

COMMENTAIRE

*La fuite en avant
de Kinshasa*

Par Marie-France Cros

Tout ça pour ça ?! Il aura fallu un mois pour que le nouveau Premier ministre nommé par le président Joseph Kabila, Bruno Tshibala, présente son gouvernement, qui est pourtant presque un copier-coller de celui de son prédécesseur: une quarantaine de ses 59 membres siégeaient déjà dans le cabinet Badibanga.

Bien que pléthorique, le nouveau gouvernement ne respecte pas l'accord de la Saint-Sylvestre (appuyé par le Conseil de sécurité de l'Onu), qui balise le partage du pouvoir jusqu'aux élections de fin 2017: il n'est, en effet, pas inclusif puisque le Rassemblement d'opposition n'y est pas représenté. Il ne respecte pas non plus l'"Arrangement particulier" qui aurait dû permettre d'appliquer cet accord, mais que n'a pas signé le Rassemblement d'opposition⁽¹⁾; ce texte fixe, en effet à "54" le nombre de membres du gouvernement.

Ce cabinet n'est donc pas plus inclusif que le précédent malgré sa taille – pour un budget national de 4,5 milliards de dollars, contre 15 ministres en France, qui a un budget de 375 milliards d'euros, soulignent des Congolais. Le camp Kabila a, à nouveau, préféré débaucher des opposants plutôt que de s'accorder avec l'opposition comme convenu. Et pour cause ! Cette opération est largement destinée à détruire l'UDPS, le principal parti d'opposition, indiquent nos informateurs. Le camp Kabila juge le moment idéal pour réduire à néant la formation de feu Tshisekedi, très affaiblie par la disparition de ce dernier le 1^{er} février à Bruxelles et par les désordres créés en son sein par l'adulation aveugle qu'on vouait au vieux chef. Adeptes du credo mobutiste "diviser pour régner", le camp Kabila n'a pas choisi par hasard ses deux derniers Premiers ministres dans l'UDPS. D'abord Samy Badibanga en décembre dernier – quand Joseph Kabila doit céder à la pression internationale et nationale alors que son dernier mandat se termine – qui, bien qu'excommunié par Etienne Tshisekedi pour avoir accepté de siéger au Parlement issu des élections non crédibles de 2011, était néanmoins le chef du principal groupe d'opposition à l'Assemblée. Puis Bruno Tshibala, transfuge récent de l'UDPS.

La manœuvre "Tshibala" ne trompe pas plus l'opinion congolaise que le coup "Badibanga", ni ne convainc les principaux partenaires du Congo, pays qui dépend de l'aide internationale pour plus de la moitié de ses rentrées.

Pour rompre son isolement diplomatique croissant, Kinshasa s'essaie donc aux rapprochements avec les capitales africaines, au nom de la "souveraineté". Ce type de discours a quelquefois réussi à Mobutu; mais il le tenait au temps où le pays était encore relativement riche. Il n'en va plus de même aujourd'hui, alors que les explosions de violence se multiplient au Congo en raison de l'absence d'espoir.

Comme Mobutu, Joseph Kabila rendra-t-il le pays "dans l'état où il l'a trouvé" ?

→ (1) Seuls 2 des 11 représentants du Rassemblement d'opposition ayant signé l'accord de la Saint-Sylvestre ont signé ce second texte au nom de cette coalition.